

REVUE ÉLECTRONIQUE SEMESTRIELLE



# Revue

## Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,  
Lettres, Civilisations, Sciences sociales  
et Humaines

Numéro 6

Mars 2024

ISSN: 2789-1666



**Domaines**

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

Éditeur: département d'Espagnol de l'UFR Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara

## INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverte.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific/reseau->



## À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

## ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

### Président

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

### Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

## **COMITÉ DE LECTURE**

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKOU Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla ( Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANOVA Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)  
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)  
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)  
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)  
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

## **NORMES DE RÉDACTION**

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

### **Formatage**

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

### **Langues de publication**

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

### **Citations**

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

### **Structure de l'article scientifique**

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

### **Bibliographie**

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

### **Exemples :**

**Pour un livre :** SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

**Pour un article :** KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

**Pour un mémoire ou une thèse :** PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

**NB:** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### **Sources internet:**

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in *Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes*», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

### **Typographie française**

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

### **Les Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, *Infundibulum-Scientific*. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, *Infundibulum* naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue *Infundibulum Scientific* se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec *Infundibulum Scientific* doivent s'inscrire dans cette ligne.

**M. Théophile KOUI**  
Professeur Titulaire des Universités CAMES  
Ex-Directeur de publication  
de la Revue *Infundibulum Scientific*

## SOMMAIRE

### I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumedialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....pp. **12-29**
2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtung .....pp. **30-47**

### II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....pp. **48 -59**

### III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....pp. **60-77**

### IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....pp.**77-95**
6. **Amoïn Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....pp. **96-104**
7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulatrice de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....pp.**105-115**
8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....pp.**116-132**
9. **Droh Joël Arnauld KEFFA**: La transidentidad guineoecuatorialiana : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono.....pp.**133-149**
10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....pp. **150-169**
11. **Koffi Édouard KOUAMÉ**: La enseñanza comunicativa del español desde el Epc en el secundario marfileño: dificultades y propuestas.....pp. **170-182**
12. **Kouakou Bruce Antoine Hilaire KOFFI** : La construction identitaire basque catalane et andalouse galicenne (1835-1895) .....pp. **182-192**
13. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....pp.**193-206**
14. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....pp.**207-222**

- 15. Niamien Pascal YAO :** Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté".....pp.223-236
- 16. Oi Bosson Benoit BOSSON :** Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....pp. 237-250
- 17. Oscar Roméo Cassien :** Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....pp. 251-266
- 18. Zana Moussa OUATTARA:** Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadurapp.267-281

## V. GÉOGRAPHIE

- 19. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU:** Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....pp.282-306
- 20. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE :** Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....pp. 307-327
- 21. Brou Ghislain KOUADIO :** Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....pp. 328-343
- 22. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE :** Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....pp.344-360
- 23. DANDONOUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI :** Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....pp.361-376
- 24. Larissa BLEY :** La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.pp. 377-390
- 25. Marcel Koko KAMBIRÉ :** L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....pp. 391-403
- 26. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE :** La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....pp. 404-421

## VI. HISTOIRE

- 27. Sougle-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO :** La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).....pp. 422-438

## VI. LETTRES MODERNES

- 28. Bini Kouamé PRAO :** Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....pp. 439-451
- 29. Gardozi EGNIFI:** De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....pp. 452-467

- 30. Guelord GO-DZO MAKAMBO** : Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....**pp.468-479**
- 31. Joël Arnaud N’guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....**pp.480-491**
- 32. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : Le *nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....**pp.492-501**
- 33. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....**pp. 502-514**

## VII. LINGUISTIQUE

- 34. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du marka .....**pp. 515-531**

## VIII. PHILOSOPHIE

- 35. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l’antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....**pp.532-552**
- 36. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l’épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....**pp.553-566**

## IX. SCIENCES DE L’ÉDUCATION

- 37. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....**pp. 567-583**
- 38. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L’éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l’enfant.....**pp.584-597**
- 39. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d’excellence « Mariama Ba » de Gorée.....**pp. 598-613**

## X. SOCIOLOGIE

- 40. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N’Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d’Ivoire.....**pp. 614- 626**
- 41. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d’Assabou à Yamoussoukro (Côte d’Ivoire).....**pp. 627-643**
- 42. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d’Ivoire ?.....**pp. 644-661**
- 43. N’gnanda Anne-Marie KOUADIO, Gouin Bénédicte Edwige TIE, Constant N’DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....**pp. 662-675**

# LA DÉMOCRATIE A L'ÉPREUVE DES CLASSES SOCIALES ET DE LA LUTTE DE CLASSES EN AFRIQUE NOIRE

Mamadou SOUMBOUNOU

Enseignant-chercheur

Université des Lettres et des Sciences Humaines Bamako (ULSHB)

**Résumé :** Cet article analyse la situation démocratique en Afrique noire aux prises de la lutte de classes. Avec l'avènement de la démocratie libérale en Afrique noire dans les années 1990, les sociétés africaines divisées en classes antagoniques avaient du mal à y faire face. Cette démocratie a amené des partis et des associations sponsorisés par l'occident, ce qui fait qu'elle est manipulée de l'extérieur du continent. Aujourd'hui en Afrique elle sert de slogan au système capitaliste mondial pour masquer sa visée économique et politique. En effet, cette démocratie libérale ne prend pas en compte les antagonismes de classes en Afrique. Elle se soucie plus de l'égalité politique, de culte, de la presse entre les citoyens, sans se préoccuper de l'égalité économique entre eux, de leurs conditions de vie matérielle. Face à cette difficulté, nous pensons qu'il faut la remplacer par une démocratie qui prend en charge cette réalité des citoyens agissant selon leurs intérêts. Il s'agit de la démocratie socialiste populaire, préconisée par le « marxisme-léninisme ». Elle verra le jour en Afrique grâce la révolution socialiste qui va dissoudre les classes sociales et instaurer l'égalité économique entre les citoyens selon les efforts.

**Mots clés :** Afrique ; Antagonisme ; Démocratie ; Lutte de classes ; Révolution socialiste.

## *La democracia puesta a prueba de las clases sociales y la lucha de clases en África negra*

**Resumen :** Este Artículo analiza la situación democrática en África negra bajo las garras de la lucha de clases. Con el advenimiento de la democracia liberal en África negra en la década de 1990, a las sociedades africanas divididas en clases antagónicas se les resultó difícil hacer frente. Esta democracia ha traído partidos y asociaciones patrocinados por Occidente, lo que significa que está manipulada desde fuera del continente. Hoy en África sirve como lema para que el sistema capitalista mundial enmascare sus objetivos económicos y políticos. De hecho, esta democracia liberal no toma en cuenta los antagonismos de clases en África. Se preocupa más por la igualdad política, de culto, de prensa entre los ciudadanos, sin preocuparse por la igualdad económica entre ellos, por sus condiciones materiales de vida. Ante esta dificultad, creemos que debe ser sustituida por una democracia que se haga cargo de esta realidad de ciudadanos que actúan según sus intereses. Esta es la democracia socialista popular, defendida por el "marxismo-leninismo". Verá la luz en África gracias a la revolución socialista que disolverá las clases sociales y establecerá la igualdad económica entre los ciudadanos según los esfuerzos.

**Palabras clave :** África ; Antagonismo ; Democracia ; Lucha de clases ; Revolución socialista.

## *The democracy puts to the test of social classes and class struggle in black Africa*

**Abstract :** This paper analyzes the democratic situation in black Africa in the grip of the class struggle with the advent of liberal democracy in black Africa in the 1990s. African societies divided into antagonistic classes had trouble coping. This democracy brought parties and associations sponsored by the west, which means it is manipulated from outside the continent. Today in Africa it serves as a slogan for the global capitalist system to mask its economic and political aims. Indeed, this liberal democracy does not take in account class antagonisms in Africa. It is more concerned about political equality, of worship, of the press between citizens, without worrying about economic equality between them about

thier material living conditions. Cope with this difficulty, we believe that it must be replaced by a democracy that takes care of this reality of concrete citizens acting according to thier interests. This is the popular socialist democracy advocated by (Marxism-Leninism). It will see light of day in Africa thanks to the socialist revolution which will dissolve social classes and establish economic equality according to the efforts.

**Keywords :** Africa ; Antagonism ; Democracy ; Class Struggle ; Socialist revolution.

## Introduction

Si l'avènement de la démocratie constitue un grand progrès historique en Afrique noire par rapport à l'ancien régime, elle reste toujours une démocratie tronquée ; calquée sur le système capitaliste, constitue un paradis pour les riches et un piège pour les pauvres. Pour parler comme Lénine, le monde a changé de maître et non de contenu. Selon Nkrumah, la démocratie libérale importée de l'occident ne permet pas aux pays africains d'acquérir leur indépendance économique. C'est pour cela qu'il écrit : « Le néo-colonialisme est aussi la pire forme de l'impérialisme. Pour ceux qui le pratiquent, il signifie le pouvoir sans la responsabilité et, pour ceux qui le subissent, l'exploitation sans contrepartie ». (K. Nkrumah, 1973, p. 11).

Il faut en effet comprendre que notre souci n'est pas de rejeter toute forme de démocratie importée. Mais plutôt de vouloir une démocratie qui puisse tenir compte de l'aspiration de nos réalités. Celle qui va de pair avec un développement social et économique voulu et maîtrisé par les acteurs directs. La démocratie libérale en Afrique noire n'a pas comblé les attentes des peuples qui aspiraient depuis longtemps à l'amélioration de leurs conditions de vie. Elle est plus théorique que pratique.

L'Afrique noire est une société à tendance antagoniste, où un groupe d'individus détenant les moyens politique et économique, de production et de distribution, minoritaire, assujettit la classe majoritaire qui ne détient que sa force de travail. Cette démocratie sert les intérêts de la classe dirigeante dont elle dépend sur le plan économique et politique. C'est dans le même sens que Nkrumah (1972, p. 19) définit la classe comme suit : « [...] une classe n'est rien d'autre qu'un ensemble d'individus liés par certains intérêts qu'ils essaient de sauvegarder ».

Le problème de cette réflexion est que la démocratie populaire, contrairement à celle qui est présente en Afrique, signifie le pouvoir de l'immense majorité du peuple. Elle crée une alliance entre le prolétariat, la paysannerie et la frange de la petite bourgeoisie en voie de prolétarianisation au détriment de cette minorité d'exploiteurs. Pour son instauration, il faut la prise du pouvoir politique par des masses laborieuses africaines, pour être conforme au sens

réel de la démocratie. Cela passe probablement par la lutte de classes, qui oppose la classe d'opresseurs à la classe opprimée. Alors on se questionne : En quoi la lutte de classes peut-elle mettre fin à la démocratie capitaliste libérale et occasionner la démocratie populaire en Afrique ?

Notre réflexion pose la nécessité de remplacer la démocratie capitaliste libérale en Afrique noire par un autre type de démocratie, capable de développement dans l'intérêt de la majorité de la population, à savoir la démocratie populaire. Comme démarche de recherche en sciences sociales, notre méthode est celle critique et analytique. L'itinéraire méthodologique est essentiellement basé sur l'analyse des documents.

### **1. La question de la démocratie en Afrique noire**

En 1990, lors de la 16e Conférence du Sommet Franco-africain, les 20 et 21 Juin, tenu à Baule (Paris), François Mitterrand fait une allocution dans laquelle, il conditionne l'aide au développement des pays africains : « une aide conditionnelle à l'instauration d'un régime démocratique, car « pas de Développement sans Démocratie ». (M. M. Camara, 1998, p. 23). De son point de vue, la démocratie est un principe universel. L'occident, à la tête duquel se trouvaient les États-Unis, imposait la démocratie à tous les pays de l'Afrique noire et ne devait plus accorder d'aide à un seul pays qui ne s'était pas démocratisé. Pour M. M. Camara (1998), il en sera de même pour la plupart des pays riches et des institutions financières internationales. Ils n'accorderont de prêts à aucun pays africain en condition de bonnes conduites démocratiques. C'est ainsi que la Banque mondiale et le FMI annoncent que les politiques économiques qu'ils recommandent et qui imposent aux pays africains des sacrifices lourds, ne peuvent être appliquées que si elles ont été décidées et acceptées par des États légitimement démocratiques. L'émergence de la démocratie comme garant d'un ordre politique et économique est directement liée au processus de néo-colonisation des États africains.

Nous déplorons la condition dans laquelle cette démocratie a vu le jour en Afrique. C'est une démocratie imposée à l'Afrique noire, parce que conditionnée aux aides extérieures. Elle n'est pas le choix libre et volontaire des populations africaines. Dans les démocraties de type capitaliste, les dirigeants élus démocratiquement se font aider en général par des personnalités politiques étrangères ou des bailleurs de fonds, pour se maintenir au pouvoir coûte que coûte. C'est l'intérêt économique personnel qui prend finalement le dessus sur l'intérêt général. Cette démocratie est instaurée et entretenue quand même.

Autrement dit, la démocratie libérale n'a pas comblé les attentes des peuples d'Afrique qui aspirait depuis longtemps à l'indépendance économique véritable. Si plus de trente ans après

son avènement en Afrique noire, elle n'a pas pu tenir toutes ses promesses, faut-il la remplacer ? La vision du problème nous amène à une autre interrogation à savoir : Quel type de démocratie faut-il pour un continent en voie de développement ? Les réponses à ces interrogations feront l'objet du point cinq de cette recherche. Pour le moment, passons à l'existence des classes sociales sur sol africain.

## 2. Conception de classes sociales en Afrique noire

Une analyse de la formation des classes nous donne une meilleure idée du rôle que les différentes classes sociales ont à jouer dans la lutte pour une société plus ouverte, et les alliances qui seront forgées entre certaines classes pour la démocratisation, ce qui influera finalement sur le phénomène tout entier. (R. Buijtenhuijs, 1993, p. 11).

Pour l'analyse des classes sociales en Afrique noire, nous nous référons à Nkrumah. Selon lui, le problème de l'Afrique noire ne se limite pas seulement au débat sur la démocratie. La réalité est que l'Afrique est économiquement dominée et exploitée par l'impérialisme, qui a pour alliées les différentes couches bourgeoises constituées comme telles : La bourgeoisie étrangère et la bourgeoisie africaine.

La bourgeoisie étrangère a à son compte les pseudo-cadres de l'assistance technique, pour servir d'explorateurs de second type au colonialisme qui retourne sous le visage du néocolonialisme. Elle a été fabriquée par les autorités coloniales qui ont instruit et formé les autochtones pour les aider dans l'administration des territoires conquis. Certains de ces bourgeois étrangers ont pu suivre les études supérieures dans les universités occidentales et qui ont constitué dès la période coloniale l'intelligentsia africaine.

A l'époque coloniale, une formation idéologique occidentale apparut et fit figure de lien entre le pouvoir colonial et les masses. Issue en grande partie des familles de chefs traditionnelles et des classes possédantes, elle se limitait à un minimum d'éléments capables d'assurer la bonne marche de l'administration coloniale. Cette même intelligentsia devint une élite capable d'opportunisme de gauche comme de droite. (K. Nkrumah, 1972, p. 42).

La bourgeoisie africaine ou politique quant à elle, est une classe qui a commencé à voir le jour à la fin de la colonisation. Elle est composée d'individus issus des milieux défavorisés, qui ont activement participé à la lutte de libération nationale. Ils étaient pendant l'époque coloniale des salariés mal payés, des ouvriers, des chômeurs, des diplômés des écoles élémentaires qui subissaient les méfaits de la domination étrangère. Nkrumah soutient que la bourgeoisie africaine est profondément assujettie à la bourgeoisie étrangère qui rend pratiquement impossible l'émergence d'une véritable bourgeoisie nationale. Ce qui fait qu'on assiste à l'émergence d'une bourgeoisie politico-bureaucratique africaine. Mais « la bourgeoisie politico-bureaucratique africaine fait fonctionner l'appareil d'État. Elle est très

étroitement liée aux firmes étrangères, aux diplomates des pays occidentaux et aux classes exploiteuses africaines [...] ». (K. Nkrumah, 1972, p. 95).

Cette bourgeoisie politico-bureaucratique selon Nkrumah, est d'autant plus dangereuse qu'elle travaille de concert avec l'armée et la police. Elle sert de courroie de transmission du pouvoir à la suite des coups d'État, au cours desquels une bourgeoisie remplace une autre par la tension des rivalités impérialistes. « [...] la bourgeoisie sénégalaise actuellement au pouvoir, s'est toujours alliée avec les tenants du système colonial », ajoute (A. A. Dieng, 1985, p. 112).

S'agissant du prolétariat africain, il n'a pas assez de force et il est peu nombreux par l'absence de grandes industries en Afrique noire. Il est essentiellement composé d'ouvriers industriels et agricoles, des salariés, des chômeurs, des employés de commis, des petits commerçants, des artisans, qui effectuent un travail manuel en échange d'un salaire. À ceux-ci, s'ajoute l'ensemble de ce que Nkrumah appelle les « absentéistes ». Ils sont composés des travailleurs migrants, des commerçants ambulants, des femmes de marché qui permettent la circulation des marchandises des grands commerçants.

Enfin, la paysannerie constitue la grande majorité de la population africaine. P. Lissouba nous informe que « 70% de la population congolaise est paysanne. Quant aux bourgeois, ils représentent les 15% et les prolétaires aussi, 15% ». (P. Lissouba, 1975, pp. 34-35). La paysannerie est composée de paysans riches, des paysans moins pauvres et de paysans pauvres. Les paysans riches sont des propriétaires terriens féodaux traditionnels, dont certains sont liés à des sectes religieuses qui font d'eux des marabouts. Il y a d'autres que Nkrumah qualifie des « absentéistes locaux ». Ils sont des propriétaires capitalistes qui vivent de l'exploitation d'une main-d'œuvre salariée. « Ils sont généralement, eux aussi des propriétaires de terres vivant dans le luxe, tout en contrôlant grâce à leurs capitaux, des vastes étendues de terres dans les régions rurales. Ils vivent de l'exploitation d'ouvriers agricoles ». (K. Nkrumah, 1972, p. 93).

En ce qui concerne les paysans moins pauvres, ils sont des petits agriculteurs. Ils possèdent un petit capital et ils cultivent la terre qu'ils louent très souvent. Ils s'intéressent surtout à la production des cultures vivrières, c'est-à-dire tout ce qui s'attache à la consommation immédiate. Leur ambition est d'atteindre le niveau de vie des agriculteurs semi-féodaux. Mais ils n'aiment pas les agitations sociales et ils préfèrent la quiétude à la mise en cause de l'ordre existant.

Au plus bas de la hiérarchie se trouvent les paysans pauvres. Ils sont gravement exploités par la bourgeoisie bureaucratique qui leur soutire des impôts et toutes sortes de taxes. C'est pourquoi Nkrumah (1972, p. 94) disait qu' « en raison du coût de la vie toujours croissant, et

de la cherté des produits manufacturés par exemple, les difficultés du paysan sont chaque jour plus grandes ». Ils sont composés des ouvriers agricoles, qui ne possèdent aucune terre et qui n'ont que leur force de travail à vendre. Ainsi, cette classe qui représente la majeure partie de la population, est l'une des couches sociales les plus opprimées par la bourgeoisie locale, alliée au néocolonialisme. L'ignorance qui sévit dans les campagnes africaines fait qu'il est très difficile pour ces masses laborieuses rurales de « [...] prendre conscience des réalités de leur potentiel économique [...] », (K. Nkrumah, 1972, p. 94) et de comprendre la véritable force qu'elle représente. C'est cette faiblesse qui est largement mise à profit par les classes hégémoniques pour perpétuer leur joug sur elle. Les élites néocolonialistes exploitent l'isolement et le retard culturel des masses travailleuses, les amènent ainsi à accepter leur domination politique.

Par contre en 1970, G. Gosselin déclarait que certains dirigeants n'ont cessé de nier l'existence des classes sociales au nom du « socialisme africain » de Léopold S. Senghor et Julius K. Nyerere. Tout en niant l'existence des classes en conflit dans la société négro-berbère, Senghor préférait parler des groupes en lutte d'influence. Il niait les classes pour la simple raison que la société africaine est d'origine communautaire. La négation des classes en Afrique est un argument parmi tant d'autres qui justifiait que les sociétés africaines sont unanimes. Cette position soutenait leur monopartisme, considéré comme parti de masses. Sans prendre garde, ces dirigeants adhéraient à l'idée de Joseph Staline selon laquelle « du moment qu'il n'existe pas de classes, du moment que seule demeure une certaine différence, nullement fondamentale, dans les diverses couches de la société socialiste, il ne peut y avoir de terrain propice à la création de partis, car un parti n'est qu'un fragment de classes ». (P.-F. Gonidec, 1997, p. 171).

Une autre manière de dissimuler l'existence des classes en Afrique réside dans la définition du concept par les acteurs politiques africains. Par exemple, l'ancien Ministre Tunisien, Abd Chaker dit en ses termes : « je ne nie pas l'existence de classes », poursuivait en disant : « les classes ne se définissent pas en fonction du pouvoir économique mais en fonction de l'intelligence ». (P.-F. Gonidec, 1997, p. 172). C'était une manière de justifier l'élitisme des partis. L'élitisme voilé sous l'idéologie d'une politique jugée indispensable pour diriger les masses ignorantes vers le développement. D'où le rôle des intellectuels fonctionnaires, des chefs de partis politiques et de clans qui, eux seuls savent gouverner. Contrairement à Abd Chaker, M. Diop (1985, p. 227) écrit qu'« en effet les classes ne se définissent pas uniquement par le niveau de vie. L'appropriation des biens de consommation n'est qu'une des conséquences de l'appropriation des moyens de production mais non la seule ».

### 3. La lutte de classes en Afrique noire

À la fin de la colonisation, des leaders tels que Nkrumah ont cru qu'il était tout à fait possible qu'une démocratie économique voit le jour en Afrique. Pour permettre aux populations de retrouver la liberté et l'épanouissement dont des siècles de domination étrangère les avaient privées. Mais l'émergence, au lendemain des indépendances, d'une bourgeoisie africaine alliée à l'impérialisme a complètement obstrué le chemin vers la libération et l'émancipation, pour lesquelles les peuples ont vaillamment lutté et souffert pendant des années. Cherchant à maintenir leur pouvoir, les démocrates libéraux mettent en œuvre, hormis la répression, les méthodes les plus diverses de duperie et de dissolution de la classe ouvrière et de ses organisations ; afin de scinder leur mouvement à l'échelle nationale et internationale. Ils corrompent les dirigeants des organisations syndicales, coopératives et autres. Ils multiplient la bureaucratie ouvrière en lui proposant des postes avantageux dans l'appareil d'État. Les sanctions policières contre la presse démocratique, la répression des grèves par les forces armées, les coups d'État et les assassinats des dirigeants progressistes etc., sont là des méthodes devenues habituelles pour les gouvernements de la bourgeoisie impérialiste en Afrique noire postcoloniale.

La démocratie, face à ces réalités très difficiles des peuples d'Afrique noire, reste indifférente à celles-ci. Puisque le problème politique de l'Afrique noire est très complexe, seule une attitude scientifique peut nous mener sur le chemin de la libération. C'est pour cette raison que nous avons pris comme critère de jugement la théorie « marxiste-léniniste » de la lutte de classes. Le marxisme en tant que science sociale qui lie l'esprit de parti à la rigueur scientifique. « Compris comme un discours toujours ouvert sur le réel qui s'enrichit constamment de l'étude concrète de situations concrètes, le marxisme peut être un instrument privilégié d'analyse des réalités africaines ». (B. Sine, 1983, p. 14). En effet, la théorie marxiste est capable d'orienter aujourd'hui l'action de développement de n'importe quel pays aussi différent d'histoire, de niveau de développement économique et culturel que l'Allemagne, la Russie ou la Chine.

Mais A. A. Dieng fait une mise en garde quant à l'introduction du marxisme en Afrique noire. Il dit qu'il faut avant tout un débat sincère entre les africains progressistes sur l'application du marxisme à l'étude des problèmes de l'Afrique noire contemporaine. Pour lui, les échecs politiques des patriotes africains qui se réclament de Marx sont des faits réels ; d'où la nécessité d'un tel débat scientifique sur la nature du matérialisme dialectique ou historique. Il soutient aussi que la contestation des partis communistes européens par les communistes

chinois mérite d'être rigoureusement étudiée. C'est pour dire qu'il est nécessaire pour les marxistes africains progressistes de tirer des leçons des débats entre les marxistes de différents pays ou continents. Dieng (1985, p. 19) livre ici le secret des communistes chinois, pour qui la première leçon est de « compter essentiellement d'abord sur ses propres forces » au cours de la lutte pour le pouvoir. Il faudra nécessairement trouver en Afrique noire les forces qui pourront atteindre cet objectif. Et puis la référence aux trois grandes révolutions qui ont marqué l'histoire de l'humanité : la révolution bourgeoise française de 1789, celle du prolétariat Russe en 1917 et le prolétariat Chinois en 1949, sont indispensables pour les africains progressistes, pour toujours éviter les erreurs de lutte. Ainsi, compte tenu de ces réalités selon Dieng, l'heure sera venue pour l'application du marxisme en Afrique noire où le prolétariat industriel n'existe qu'à titre de poignée.

Mais en réalité la lutte de classes n'est qu'une abstraction scientifique exprimant le contenu de la force motrice fondamentale de l'histoire de toutes les sociétés divisées en classes autour des rapports sociaux donnés. Cette situation se manifeste concrètement en Afrique noire à l'heure où se multiplient les mécontentements pour les revendications des droits locaux des travailleurs. Elle renforce donc la science sociale historique ; la nature intime des contradictions des classes ; la façon dont les riches exploitent les pauvres ; comment naissent et évoluent à travers le dépassement des contradictions antagoniques des problèmes sociaux. Au sein de chaque formation sociale capitaliste, la lutte de classes a un caractère spécifique. Elle découle du mode de production, des particularités de la structure des classes sociales.

Par ailleurs, la lutte de classes revêt différentes formes : lutte économique, politique et idéologique. Historiquement parlant, la première forme de lutte du prolétariat fut la lutte économique, c'est-à-dire la lutte pour la défense des intérêts quotidiens des travailleurs : augmentation du salaire, réduction de la journée de travail, amélioration des conditions de travail etc. Comme cela se passe aujourd'hui sur le continent. Elle est d'une très grande importance, car elle allège la vie quotidienne des ouvriers et contribue au développement de leur conscience de classes, tel que l'affirment Spirikine et Yakhot (1973, p. 197) : « Elle est en quelque sorte l'école de la lutte de classe ». Elle prépare les ouvriers à la lutte pour les objectifs plus vastes, tout en contribuant à leur éducation révolutionnaire.

Au cours de la lutte économique, le prolétariat crée les premières organisations telles que, les syndicats, les coopérations, etc. L'esprit d'organisation est une condition importante pour la lutte mais non suffisante. Mais la lutte économique à elle seule ne saurait apporter l'affranchissement au prolétariat. Il faut donc la création d'un parti politique qui est la forme

supérieure des organisations, apte à défendre les intérêts de la classe ouvrière ; car l'objectif premier de la lutte du prolétariat est l'instauration et le renforcement de son pouvoir politique. C'est pour dire que la forme supérieure de la lutte de classes du prolétariat est la lutte politique. « [...] l'intérêt économique capital du prolétariat ne peut être satisfait que par une révolution politique [...] ». (A. Spirikine et Y. Yakhot, 1973, p. 198).

Outre, la lutte économique et politique, la lutte idéologique est une forme importante de la lutte de classe ouvrière. L'objectif de cette lutte est d'affranchir la conscience de la classe ouvrière de l'idéologie bourgeoise. Cette lutte est appelée à introduire l'idéologie socialiste dans la conscience du prolétariat africain, afin de l'aider à prendre conscience de ses intérêts vitaux. Selon la doctrine « marxiste-léniniste », la lutte du prolétariat peut être bien menée si le prolétariat a un parti marxiste. Ce point de vue est partagé par P. N'Da lorsqu'il dit qu'il faut d'abord conscientiser la classe ouvrière par la déconstruction militante des illusions, comme point de départ de toute lutte de classes ; en d'autres termes, une guerre idéologique. Il écrit à propos :

L'esprit de la révolution culturelle chinoise aide à réfléchir. En effet, cette révolution n'a-t-elle pas été essentiellement la victoire de la « pensée de Mao-Tsé-toung » et de la mobilisation politique et idéologique des masses contre la formation d'une nouvelle classe dirigeante bourgeoise ? (P. N'Da, 1987, p. 12).

Pour les pays africains en voie de développement, la lutte de classes et la lutte pour l'affranchissement national contre l'impérialisme vont de pair, car les bourgeois africains travaillent de concert avec les impérialistes. Le contenu social de cette lutte doit être démocratique. Elle doit considérablement réduire les inégalités sociales en Afrique, lutter pour la paix et le socialisme.

Enfin, la théorie de la lutte de classes est une loi universelle pour toutes les sociétés divisées en classes antagoniques. Seule la connaissance scientifique des classes permet un tel progrès en Afrique. La lutte de classes en Afrique est ouverte et engagée. De cette lutte, le prolétariat mûrit et passera de la révolte à la révolution. « La lutte des classes est le moteur de l'histoire sous tous les régimes d'exploitation. Elle atteint son point culminant en périodes de révolutions sociales ». (A. Spirikine et Y. Yakhot, 1973, p. 205).

#### **4. La lutte de classes à la révolution socialiste en Afrique noire**

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes ». (K. Marx et F. Engels, 1998, p. 73). Avec l'implantation de la bourgeoisie au pouvoir et l'organisation de

la lutte de classes qui s'ensuivit, les conceptions des idéologues bourgeois sur le droit du peuple à la révolution changèrent et devinrent réactionnaires. Pour eux, là où il y a démocratie, l'État cesse d'être un État de classes et traduit les intérêts de toute la société. Est-ce bien cela ? L'État bourgeois ne fut une démocratie que pour la bourgeoisie et la dictature pour les classes opprimées.

« [...] Nous avons compris que la loi cadre avait installé des gouvernements « autonomes » dans le seul but de fabriquer de toutes pièces des classes bourgeoises sur l'action desquelles la France se reposait en vue de maintenir sa domination ». (A. S. Touré, s.d, p. 80). Nous comprenons avec Ahmed Sekou Touré que l'avènement de la classe bourgeoise sur le continent a pour cause principale l'occident, dans le seul but de servir d'intermédiaire entre l'Afrique et lui ; pour mieux sauvegarder son intérêt économique en Afrique.

De façon générale, la lutte de classes est le point de départ de la révolution socialiste, qui permettra d'instaurer une société plus juste. La révolution socialiste est l'ensemble des conflits économiques, politiques, idéologiques opposant les classes ayant des intérêts divergents. Dès l'apparition des classes et l'antagonisme social, commence également la lutte de la grande majorité de l'humanité contre ses oppresseurs. Ainsi, l'histoire de la société capitaliste est celle de la lutte à mort du prolétariat contre la bourgeoisie. C'est cette lutte qui se déroule à tous les niveaux (économique, politique et idéologique) que Nkrumah a analysé de façon scientifique. Elle ne peut être étudiée, ou même reléguée au second plan par une étude qui cherche à comprendre de manière objective la situation politico-économique de l'Afrique noire contemporaine. Diop (1971, p. 124) ajoute pour sa part que « c'est dans la société rurale que la stratification entre riches et pauvres est la plus importante ». Même si l'absence d'une classe paysanne au sens moderne du terme n'empêche pas et n'a pas empêché l'exploitation des paysans et l'avènement de contradictions antagonistes dans les brousses africaines.

Le type supérieur de toute révolution est la révolution socialiste. Elle nécessite la lutte de classes et la suppression du capitalisme. Elle est née à la suite des réactions aux conséquences sociales et économiques néfastes de la révolution industrielle au 19<sup>e</sup> siècle. Elle est l'un des moyens de libérer les travailleurs de l'exploitation du joug colonial et de la misère. Elle doit transformer la société dans l'intérêt du peuple tout entier. Les masses laborieuses exploitées, la classe ouvrière en tête, dont les intérêts coïncident avec ceux de la grande majorité de la société, en sont le moteur. La révolution socialiste, c'est toute une époque de liquidation du capitalisme et l'affirmation du socialisme avec la démocratie populaire dans les domaines politiques, économiques et culturels. « La révolution socialiste, ce n'est pas un acte unique, une

bataille unique sur un seul front, c'est toute une époque de conflits de classes aigus, une longue succession de bataille sur tous les fronts, c'est-à-dire sur toutes les questions d'économie et de politique ». (A. Spirikine et Y. Yakhot, 1973, pp. 214-215).

Nkrumah, toujours dans sa démonstration, souligne que la lutte de classes est le fondement théorique et pratique du socialisme scientifique en Afrique noire. Seule l'abolition du système de classes dans une société peut faire disparaître les problèmes d'inégalités. Dans la lutte pour le socialisme, les ouvriers africains doivent briser la barrière raciale, ethnique et religieuse au profit de leur union. C'est là le sens de la célèbre phrase finale du *Manifeste du parti communiste* : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » ! (K. Marx et F. Engels, 1998, p. 119). La phrase qui est devenue le mot d'ordre du prolétariat mondial. Il est bien vrai que la lutte prolétarienne doit être une lutte mondiale mais d'abord, le prolétariat de chaque pays doit avant tout mettre fin au pouvoir bourgeois de son pays pour s'en emparer. Une fois cela, il fera disparaître les antagonismes au sein du peuple et entre les peuples.

## **5. La révolution socialiste, condition d'une démocratie populaire en Afrique noire**

« De toutes les classes qui, aujourd'hui, font face à la bourgeoisie, seul le prolétariat est une classe réellement révolutionnaire ». (K. Marx et F. Engels, 1998, p. 86). Par la suite des révolutions qui se sont déployées dans plusieurs pays d'Europe de l'Est (Allemagne, Pologne, Hongrie) avec le concours de l'Union Soviétique, après la deuxième Guerre Mondiale ; une nouvelle forme d'État socialiste est née : l'État démocratique populaire. C'est là l'une des variétés de pouvoir démocratique révolutionnaire, instaurée par les classes révolutionnaires où le prolétariat dirige avec son avant-garde : le Parti Communiste. Cette conception de démocratie se développa sur la base des idées de Karl Marx et Friedrich Engels sous la direction de Vladimir Lénine. Ce modèle de démocratie se veut une démocratie véritablement authentique du point de vue de sa base économique, reposant sur la propriété collective des moyens de production, la participation des masses populaires à la gestion des affaires de l'État et de toute la société. C'est ce qui d'ailleurs différencie essentiellement la démocratie populaire de la démocratie libérale bourgeoise.

Selon les mêmes principes, l'État démocratique populaire en Afrique va liquider la domination du capital monopoliste ; démocratiser la vie publique ; réaliser la réforme agraire ; effectuer la nationalisation qui va lui permettre de s'emparer des positions dans le système politique et financier. Il va créer un type nouveau d'appareil d'État populaire. Pendant que la démocratie bourgeoise se limite à l'égalité des droits politiques des citoyens, la pensée socialiste populaire veut étendre à l'égalité des conditions de vie sociale. On peut donc distinguer une

démocratie politique qui respecte les libertés civiles et politiques (liberté d'expression et de presse) et une démocratie socialiste qui garantit les droits sociaux (droit au travail, au logement, à la santé et à l'éducation, etc.). Si la démocratie libérale se base sur la légalité, c'est-à-dire ce qui est juridiquement fondé, même si elle va à l'encontre de l'intérêt de la majorité de la population. La liberté dans cette condition est ce que la loi permet. Une loi instaurée par une infime minorité du peuple contre la majorité. Par contre, la démocratie populaire, quant à elle, se fonde sur la légitimité, c'est-à-dire ce qui est conforme aux droits inaliénables des hommes et justifié par le bon sens. C'est ce modèle de démocratie que nous proposons dans ce travail pour l'Afrique noire.

D'autre part, la démocratie populaire au sens précis du concept, est un régime socialiste à parti unique. Dans ce régime, il s'agit alors pour l'État de remplacer la propriété privée par la propriété du peuple entier. Le prolétariat et les masses laborieuses victorieuses remplaceront la propriété capitaliste au moyen de la nationalisation. En nationalisant les entreprises industrielles, agricoles, commerciales capitalistes, le peuple lui-même peut désormais diriger l'économie nationale. « [...] c'est *seulement* avec le socialisme que commencera dans tous les domaines de la vie sociale et privée un mouvement de progression rapide, effectif, ayant véritablement un caractère de masse et auquel participera d'abord *la majorité*, puis la totalité de la population ». (V. Lénine, 1971, p. 114).

Le personnel politique de cette démocratie est un acteur éclairé par la théorie « marxiste-léniniste », qui forme un parti socialiste avec le prolétariat africain comme allié. Cette révolution intellectuelle comme le soutient Nkrumah (1976, p. 47) est « [...] le fait d'hommes, d'hommes qui pensent en hommes d'action et agissent en hommes de pensée ». Sur le plan politique, elle est caractérisée par le « centralisme démocratique », la liberté totale dans le débat et l'union totale dans l'action. La démocratie populaire est un mode d'organisation d'un parti politique dans lequel les délégués nationaux sont élus démocratiquement et les décisions prises dans un congrès doivent être appliquées par tous. Il existe une liberté de débat à l'intérieur et une forte discipline à l'extérieur. En d'autres termes, c'est une forme d'organisation de l'État dans laquelle les décisions sont prises au sein d'un pouvoir central et unique et le rôle du parti communiste dans la fixation de la politique du gouvernement.

## Conclusion

Au terme de ce travail, qui est une réflexion sur l'antagonisme des classes sociales en Afrique noire et de leur lutte vis-à-vis de la démocratie libérale, aboutit à cette vérité essentielle : le retard politique qui engendre le retard économique des sociétés africaines a pour

causes les dirigeants africains avec comme allié l'occident ; qui agit pour son propre intérêt et non pour celui des masses laborieuses africaines majoritaires. Toute conception faisant reposer le développement de l'Afrique soit sur nos dirigeants actuels, soit sur l'aide extérieure est une illusion.

La transformation radicale des structures économique-politiques et culturelles, et l'instauration d'un nouveau régime socialiste progressiste en Afrique est l'œuvre des ouvriers et l'énorme masse laborieuse africaine. Cela nécessite la prise de conscience de l'exploitation et du développement de la majorité de la population dont elle est la promotrice. Cette conscientisation est possible si la masse s'empare de tout le pouvoir. Cela aussi est possible grâce à l'éducation et à la politisation des masses en faisant savoir que si nous stagnons, c'est de leur faute et si nous avançons c'est aussi leur action. L'Afrique espérera avec le « marxisme-léninisme » : « En Afrique et dans le Tiers-Monde, le marxisme se développera en développant la culture nationale, démocratique et populaire, en assimilant et en repensant ce qu'il y avait de précieux dans la pensée et la culture pluri-millénaire des peuples ». (Y. M. Guissé, 1979, p. 177).

Si pour le capitalisme le développement de la production est un but en soi, et que l'homme n'est qu'un moyen, le mot d'ordre du socialisme est : « Tout au nom de l'homme, tout pour le bien de l'homme ». (A. Spirkin et Y. Yakhot, 1973, p. 258). La victoire du socialisme, c'est celle d'un progrès social de type supérieur, et quels que soient les obstacles que le progrès historique rencontre sur son chemin, l'humanité poursuit sa marche. Le cours de l'histoire n'aboutira jamais à un état définitif, à un état absolu. L'homme ne dira jamais on n'ira pas plus loin. Le « marxisme-léninisme » est convaincu du progrès historique et cette conviction est fondée. Il est persuadé qu'une transformation radicale de la société assurera le développement harmonieux de l'humanité vers l'abondance, la liberté et la prospérité est possible. L'Afrique en particulier et le monde en général ont donc toutes les raisons pour se montrer optimistes.

Ce que le capitaliste monopoliste avec sa démocratie libérale ne veut pas comprendre est que l'humanité n'a été jusqu'ici que celle de la lutte de classes aux intérêts contradictoires et antagonistes. La démocratie est du reste inconcevable comme forme de gouvernement et d'organisation sociopolitique en dehors de cette lutte de classes. La démocratie populaire n'apparaît pas comme la solution miraculeuse de tous les problèmes sociaux et politiques de l'Afrique noire. Elle exige des agents indiqués pour son instauration et son bon fonctionnement.

## Références bibliographiques

- BUIJTENHUIJS Robert (1993). *Démocratisation en Afrique au sud du Sahara (1989-1992) : Un aperçu de la littérature*, Den Haag : African Studies Centre.
- CAMARA Moussa Makan (1998). *Questions brûlantes pour démocratie naissante*, Dakar : NEAS.
- DIENG Aamady Aly (1985). *Le marxisme et l'Afrique noire : bilan d'un débat sur l'universalité du marxisme*, Paris : Nubia.
- DIOP Majhemout (1971). *Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest, le Mali*, Tome 1, Paris : François Maspero.
- GONIDEC Pierre-François (1997). *Les systèmes politiques africains : Les nouvelles démocraties*, 3<sup>e</sup> éd., Paris : LGDJ.
- GUISSÉ Youssouph Mbargane (1979). *Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire*, Dakar : NEAS.
- LÉNINE Vladimir (1971). *L'État et la révolution*, Paris : éd. sociales.
- LISSOUBA Pascal (1975). *Conscience du développement et démocratie*, Dakar-Abidjan : NEA.
- MARX Karl et ENGELS Friedrich (1998). *Manifeste du parti communiste*, Présentation et traduction par Émile Bottigelli, édition revue et augmentée par Gérard Raullet, Paris : GF Flammarion.
- N' DA Paul (1987). *Pouvoir, lutte de classes, idéologie et milieu intellectuel africain*, Paris : Présence Africaine.
- NKRUMAH Kwame (1972). *La lutte des classes en Afrique*, Paris : Présence Africaine.
- NKRUMAH Kwame (1973). *Le néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, Paris : Présence Africaine.
- NKRUMAH Kwame (1976). *Le Consciencisme*, Paris : Présence Africaine.
- SINE Babacar (1983). *Le marxisme devant les sociétés africaines contemporaines*, Paris : Présence Africaine.
- SPIRKINE Alexandre ; YAKHOT Yehoshua (1973). *Initiation au matérialisme dialectique et au matérialisme historique*, Moscou : éd. Du Progrès.
- TOURÉ Ahmed Sékou (s.d). *L'Afrique et la révolution*, Paris : Présence Africaine.